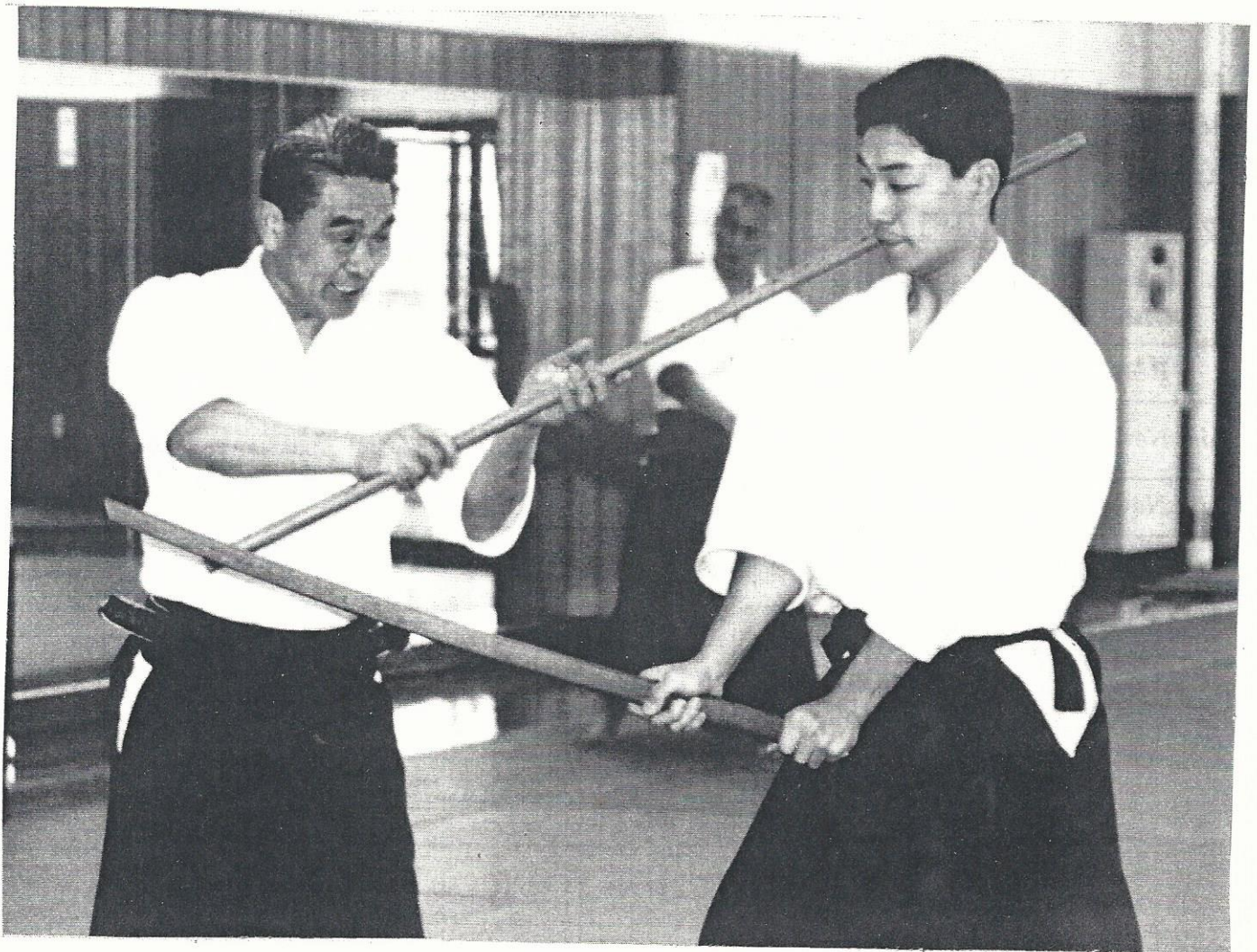


INTERVIEW DE NISHIO SENSEI

(Aikinews, Printemps 92)

Shoji Nishio Sensei :

Né le 15 Décembre 1927, à la Préfecture de Aomori. 8e Dan Aikiai. Entré à l'Aikikai en 1951. A commencé d'enseigner en 1955. Son approche de l'Aikido reflète sa grande expérience de pratique en Judo (5e Dan), Karaté (7e Dan), Iaido (8e Dan) et Jodo. Nishio Sensei met l'accent sur la pratique de l'Aikido en temps qu'Art Martial. Il enseigne dans Tokyo et sa banlieue, et dans le reste du Japon. Il fait des séjours en Europe et aux USA.



PREMIERE PARTIE

AIKI NEWS

La dernière fois que nous vous avons interviewé, c'était il y a 8 ans (1983). Je crois que vous êtes entré à Hombu Dojo en 1951.

NISHIO SENSEI

C'est vrai.

A.N.

Etes-vous entré comme Uchi-Deshi?

N.S.

Non. A cette époque, les Uchideshi étaient Kanshu Sunachuman (maintenant à la tête du Mansukan Dojo à Kumamoto), Sadatu Arikawa (Me à l'Aikikaiï) et M Moguchi. Shigo Tanaka et Me Sakan passaient au Dojo.

A.N.

A cette époque, existait-il une différence entre l' Aikido enseigné au Yoshinkan et celui pratiqué à l'Aikikaiï?

N.S.

Le Yoshinkan avait trouvé le moyen d'ouvrir un Dojo à Tsukudo Hachiman, mais ils ne semblaient avoir de différences dans ce qu'il faisait.

A.N.

Cette photo peu commune réunissant tout le monde a été prise il y a 40 ans. (Photo n°1). Il y a Doshu, Morihiro Saïto (Senseï à Ibaragi Dojo), Koichi Tohei (Senseï au Shinshin Toitsu Aikido), Kiyoyuki Terada (Senseï au Yoshinkan) Gozo Shioda (à l'origine du Yoshinkan), Seigo Yamaguchi (Senseï à l'Aikikaiï), Sadataru Arikawa (Senseï à l'Aikikaiï) et Kisaburo Osawa Shihan (responsable de la formation à l'Aikikaiï et maintenant décédé). En regardant cette photo, il ne semble pas que cela soit comme s'il y avait beaucoup de différences entre ce que les professeurs enseignaient. Est-ce-que Feu Kenji Tomiki Senseï (1er président de l'association Japonaise d'Aikido) venait aussi s'entraîner?

N.S.

Oui, il venait s'entraîner et nous pratiquions parfois ensemble, nous allions ensemble à la station d'Okubo (à Tokyo) sur le chemin du retour. Hiroshi Tada (Senseï à l'Aikikaiï), M Tomiki et moi-même rentrions ensemble. La gare autour du Dojo avait été détruite pendant la guerre et il n'y avait donc rien.

A.N.

Tomiki Senseï parlait-il de compétition d'Aikido à cette époque?

N.S.

Non, il n'en parlait pas encore. Mais depuis que j'avais fais sa connaissance (au Kodokan), nous pratiquions parfois Happo No Kuzushi (the eight corner balance breaking exercice). A cette époque, je ne pratiquais l'Aikido que depuis peu de temps mais j'avais déjà des connaissances au Judo et Karaté et je sentais que c'était facile à comprendre.

A.N.

Je crois que Tomiki Senseï mettait l'accent sur ses théories dans ses conversations.

N.S.

Oui, il pensait à pas mal de choses du point de vue d'une éducation classique. Il parlait de Rikaku Judo (Techniques de Judo exécutées à partir de différentes positions, et aussi de techniques d'Aikido). Je crois que Tomiki Senseï pensait changer l'Aikido comme Kano Senseï avait changé le Jujitsu en Judo. Je sentais aussi qu'il aurait été intéressant d'adopter cette méthode dans les universités de junior et seniors.

En d'autres termes, si vous faites un art martial comme l'Aikido quand vous êtes petit, vous risqueriez de ne l'apprendre que superficiellement, et n'êtes capable de venir à bout de vos mauvaises habitudes quand il est important de le faire. Il en résulte une technique pauvre. A cause de cela, je pensais qu'il serait bien que les jeunes pratiquent l'Aikido en compétition. Mon idée à ce moment là était qu'il serait mieux de comprendre l'Aikido environ à l'âge de l'université après avoir acquis une certaine capacité de jugement. Les enfants pratiquant l'Aikido, manquait de compétence pour le comprendre. De ce point de vue, je pensais qu'il aurait été bon d'assimiler la méthode de Tomiki. (Aikido en compétition)

A.N.

Shioda Senseï venait il parfois enseigner au Dojo?

N.S.

Non, il n'enseignait pas. Il faisait parfois son apparition quand il en avait l'occasion. Il jetait souvent un coup d'oeil pour voir ce que nous faisons. M Mochizuki (chef du Yoseikan Hombu Dojo) venait aussi. Je me rappelle de cette époque avec nostalgie.

A.N.

Mise à part O Senseï, quelqu'un d'autre vous servait-il de modèle à cette époque?

N.S.

J'ai appris un certain nombre de choses avec M Yamaguchi. Il avait des connaissances que je n'avais pas. Le Judo et le Karaté étaient mes seuls acquis, mais lui avait étudié le Sabre depuis la moyenne école et sous l'ancien système d'éducation. Je sentais son approche très originale. On nous disait que l'Aikido venait du sabre mais je n'avais jamais été convaincu par les réponses que l'on me donnait à ce propos. Aussi, vers 1955, j'ai commencé à pratiquer le Iai et le Jodo. Très peu de gens pratiquais le Iai à cette époque. Depuis que je l'ai pratiqué pour apprendre l'Aikido, je n'ai jamais adopté un style unique, mais j'ai plutôt pratiqué plusieurs formes. Les écoles étaient toutes différentes selon l'époque dont elle étaient issues. Mais c'était nécessaire. Par exemple, le Iai actuellement institutionnalisé, principalement basé sur l'Omori-Ryu, ne nous est pas particulièrement utile. Ce système s'est développé dans une partie du protocole des samourais durant la période Tokugawa. Il est loin d'être une vraie méthode de combat. Mes doutes à ce propos débutaient avec la manière dont ils portaient le sabre. Il est impossible de s'asseoir avec un grand sabre. C'est la position pour les sabres courts. Les samourais ne s'asseyaient pas quand ils avaient un grand sabre. Quand vous alliez chez quelqu'un, vous laissiez votre sabre à votre hôte. Si vous étiez quelque part où vous pouviez garder votre sabre, vous le mettiez soit derrière vous, soit du coté opposé. C'était pour montrer que vous ne vouliez pas l'utiliser.

A.N.

Pourriez vous nous donner plus de détail concernant vos acquis au sabre?

N.S.

J'ai appris directement de plusieurs professeurs de sabre, tel que Shigenori Sano Senseï et d'autres maîtres de sabre qui étaient 5e ou 10e Dans à cette époque. Normalement vous ne pouviez pas rester à proximité de telles personnes, mais j'étais jeune et manquais de réserve.



Photo du début des années 50 avant séparation de l'Aikikai et du Yoshinkan. 1er rang à gauche : KISSHOMARU UESHIBA, 3ème de la droite : TOHEI, à droite : SAITO, second rang à gauche : OSAWA - ARIKAWA - MATSUO - SHIODA (avec un enfant dans les bras) - YAMAGUCHI. Debout à droite : TARADA



"Dans l'ancien temps, les temples employaient des hommes influents, des gardes du corps et des tueurs professionnels. Ces gens n'étaient pas très nombreux. Nous devons atteindre le plus haut niveau possible. Cette intention est incluse même dans la technique de Koteqaeshi..."

Je ne me suis pas retenu et quand je suis allé à eux, ils m'ont beaucoup parlé. Ces expériences me sont très utiles maintenant.

A.N.

A propos de votre entraînement au Jo?

Pour mon entraînement au Jo, je suis allé au Shindo Muso-ryu Dojo de Takaji Shinizu. C'était vers 1957 - 1958. Un homme s'appelait Hosho Shiokawa était à la tête du Mugai - Ryu et était président de la Fédération Japonaise de Karaté (EGO) et vice président de la fédération japonaise de Jodo. Il me semble qu'il allait au Dojo de Shimizu Senseï à cette époque. Dans son livre, il parle de moi. Vous comprendrez si vous le lisez. Il avait de la peine à progresser en Karaté, il a commencé alors l'Aiki. J'avais des problèmes en Judo, j'ai commencé l'Aiki. Nous nous sommes entraînés ensemble pendant environ 2 ans. Après, il est allé au Dojo de Shimizu Senseï. Moi aussi, mais cela ne me convenait pas du tout. Je reviendrai à lui parfois, aussi pourquoi ne le rencontrez-vous pas? Il est venu au Dojo quand M Tomiki était là. Si vous le rencontrez, je pense qu'il vous parlera de M Tohei et de M Yamaguchi. C'est vraiment quelqu'un d'exceptionnel. Il a appris aussi au Dojo de Sogin Omuri pendant plusieurs années au Tesshukai.

Ensuite, je suis allé au Dojo de Shimizu Senseï pour m'entretenir pendant environ 6 mois et j'ai rencontré un certain nombre de personnes. Je travaillais le Jo au Dojo de Yokohama, aussi quand je ne comprenais pas quelque chose, j'allais voir Shimizu Senseï pour lui poser des questions. Il m'a souvent aidé. Son instruction m'a été très utile. Un homme tel que lui a beaucoup de choses à donner. Je dis à mes élèves que s'ils vont voir d'autres professeurs, ils pourraient voir des gens au sommet de leur art. Ainsi, même s'il y a quelque chose qu'ils ne comprennent pas maintenant, ils tireront profit un jour de ce qu'ils ont vu.

A.N.

Où pratiquez-vous le Karaté?

N.S.

Je suis, tout d'abord, allé au Dojo de Yasuhiro Konishi Senseï. A cette période, les élèves des universités japonaises, qui pratiquaient le Karaté, étaient vraiment faibles. Beaucoup de jeunes professeurs allaient enseigner dans les universités. J'étais intéressé par tous les styles, et chaque fois qu'un nouveau Dojo ouvrait, j'allais jeter un oeil. Je ne me sentais pas concerné par cela. Au début, Tokyo était un zone ravagée par le feu et il n'y avait pas de Dojo.

A.N.

Donc, en premier vous avez fait du Judo puis du Karaté, de l'Aikido, du Iai et du Jodo. Avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux?

N.S.

J'ai aussi pratiqué la lance. J'ai fait un peu de baïonnette en bois (Jaken) à l'école.

A.N.

En observant votre pratique aujourd'hui, j'ai vu que vous appliquiez le Ken et le Jo à la pratique des techniques à mains nues. Sont-elles applicables aux atémis?

N.S.

Dans notre pratique des projections et des saisies dans le travail à mains nues, les principes importants de Tsukuri (=préparer l'entrée en laissant une ouverture) et Kuzushi (après Tsukuri, on peut envisager l'enchaînement) presque toujours que l'atémis est inclus.

J'utilise les techniques d'atémis et les techniques respiratoires (Kokyo) dans Tsukuri et Kuzushi. Quand j'ai commencé l'Aikido, il y avait peu de techniques de projections. Il y avait seulement Iriminage, Shihonage et Kotegaeshi. Je connaissais la plupart des techniques de hanches grâce à mon acquis au Judo. Il paraît que M Tohei a dit un jour : "Nishio ne fait pas de l'Aikido ; je ne sais pas s'il fait plutôt du Karaté ou du Judo, mais ce n'est pas de l'Aikido. Il ne sait pas comment étendre son Ki" (rires).

A.N.

Je pense qu'il y avait beaucoup de techniques de hanches dans le Daito-Ryu d'avant-guerre.

N.S.

De toute façon, en Aikido il n'y avait pas de principes de hanches. Parce que je venais du Judo, je n'étais pas convaincu par les techniques de projection en Aikido. Je n'arrivais pas à croire que l'on pouvait projeter quelqu'un avec ses mouvements.

A.N.

Avez-vous pratiqué des projections de hanches en utilisant Juji Garami à ce moment-là?

N.S.

Quand j'ai commencé l'entraînement, nous ne faisons pas beaucoup cette technique. C'est pourquoi je n'étais pas convaincu. Même maintenant, les pratiquants d'Aikido sont pauvres en mouvements de hanches. Il y a beaucoup de gens qui pensent être plus mauvais que pauvres. Aussi, j'ai pensé à un certain nombre de choses. Les projections impliquent une combinaison de 3 éléments : Tsukuri, Kuzushi et Kake (projeter un adversaire déséquilibré = la technique). Ce sont ces éléments qui permettaient le travail de projection, mais la plupart des pratiquants d'Aikido n'utilisaient pas les principes de Tsukuri et Kuzushi dans leurs projections. J'exécute Tsukuri et Kuzushi avec la respiration et l'atémis.

A.N.

Pensez-vous que toutes les techniques d'Aikido comprendraient l'atémis?

N.S.

Habituellement, quand les gens ont projeté leurs adversaires et les ont contrôlés, ils font un son " ". Mais ce n'est pas l'Aikido. A proprement parlé, avant de faire une technique, nous devrions faire un atémis. Depuis que nous ne pouvons pas le faire (pour une pratique sans risque), quoiqu'il en soit, nous déséquilibrons l'adversaire avec notre Kokyu et exécutons la technique d'Aikido de façon à utiliser des formes de projections et d'immobilisations. En situation réelle, on utilise l'atémis. Il y a 10 sortes d'atémis à partir du poignet. Avec le coude seul, il en existe 5 sortes.

A.N.

5 sortes?

N.S.

Je me réfère à l'utilisation du coude quand vous frappez. La méthode de frappe diffère selon la distance et selon votre adversaire. Il y a 10 méthodes pour utiliser les mains.

A.N.

Avez-vous inventé ces méthodes?

N.S.

Non, mes premiers acquis sont en Karaté. Je n'imite pas le Karaté dans mes atémis d'Aikido, mais les bases principalement sur le sabre. J'essaie d'unifier exactement les mouvements de sabre avec les atémis. Ce n'est pas une imitation de quelque chose d'autre. L'Aikido à ses propres mouvements ; ainsi si vous brandissez un sabre, cela devient un mouvement

d'Aikido et l'atémis est issu de mouvements uniques d'Aikido.

A.N. Senseï, vous êtes entré à l'Aikikai peu de temps après la guerre. Il n'y avait pas beaucoup de gens au Dojo et O Senseï était encore à Iwama...

N.S. Personne n'était là, je maniais le sabre puis je rentrai chez moi. Nous étions contents d'être 5. C'était une époque où tous les japonais étaient affamés et où seules les personnes, que l'on pourrait appeler les fanatiques d'Arts Martiaux, venaient. (rires) Les gens qui venaient étaient ceux qui pratiquaient des Arts Martiaux comme le Judo ou le Karaté et qui pensaient qu'ils devaient avoir autre chose, quelque chose de plus profond que dans leur Art. Aussi, chacun venait après avoir essayé autre chose. Il n'y avait personne dont l'expérience ne soit limitée qu'à l'Aikido. Maintenant, quand les gens ne connaissent que l'Aikido, beaucoup ont des doutes.

D'un autre côté, il y avait quelques aspects qui, après réflexion, n'étaient pas bon. Quand vous enseignez, vous pensez que parce que vous faites la technique, votre adversaire peut aussi la faire parce qu'il la connaît, et vous négligez certains devoirs. Je pensais qu'il est nécessaire d'enseigner des bases plus détaillées dans les Arts Martiaux. Par exemple, pour les atémis, nous avons besoin d'apprendre la base des atémis. Si nous utilisons le sabre, il est nécessaire d'avoir des étudiants qui apprennent comment porter le sabre et se tenir correctement. De toute manière, j'étais devenu absorbé par mon nouveau but et j'étais négligeant pour cette considération.

A.N. J'ai écrit un article à ce propos récemment. Dans la plupart des Dojos de nos jours, il n'y a pas d'entraînement aux formes d'attaques. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de signification à appliquer des techniques contre des attaques faibles. Vous ne pouvez pas apprendre le vrai Timing l'un et l'autre. Mais j'ai regardé l'entraînement dans votre Dojo et j'ai bien vu l'aspect martial de la pratique.

N.S. Oui, je désire mettre l'accent sur l'aspect de l'Art Martial. Certains pratiquants d'Aikido le font comme une méthode de santé, ou pour d'autres raisons et je pense que c'est bien. De toute façon, je crois que notre groupe veut pratiquer avec insistance l'aspect martial. Aussi, environ un samedi par mois, je privilégie la technique individuelle que nous avons travaillée, et faisons le point sur nos progrès.

A.N. Vous dites que quand vous êtes entré à l'Aikikai, peu de techniques étaient pratiquées.

N.S. Avant, nous pratiquions au sol Ikkyo, Nykkio, Iriminage régulièrement. Quand je suis arrivé au Dojo, seulement la moitié du sol était recouvert de Tatamis en nattes et le parquet au dessous du Tatamis n'était pas plat, aussi nos genoux étaient meurtris. Aussi, les gens à cette époque aimaient travailler Suuwariwaza et ainsi, la moitié de l'entraînement était constitué du travail au sol. Nous pratiquions de Ikkyo à Gokkyo, Iriminage et Kotegaeshi d'une position au sol.

A.N. Je crois que O Senseï disait que l'Aikido venait du sabre. Quand vous avez commencé, est-ce-que les gens parlaient de



"Le sabre est une arme mortelle. Notre mission est de transformer cette arme mortelle en instrument du bien. C'est la valeur de l'Aikido. Il y a une expression, Katsu-Jinken, mais personne ne l'applique. Après tout, le sabre est une arme mortelle. Pour la première fois, nous découvrons le moyen de transformer le sabre en instrument du bien. Ce n'est pas un objet pour couper notre adversaire, mais nous lui offrons plutôt le moyen de faire un examen de conscience. C'est merveilleux de pouvoir offrir cette possibilité. C'est merveilleux de pouvoir pardonner avec générosité. La victoire ou la défaite est décidée en un éclair et donc nous offrons cette opportunité à cet instant là..."



"Nous parlons régulièrement de projections, mais projeter sous-entend poussée violente, sabre et bâton. Ils doivent constamment faire partie de vos techniques. Si vous êtes en opposition avec votre adversaire, si vous vous heurtez, ce n'est plus de l'Aikido. Vous devez toujours gagner en étant plus rapide que votre adversaire. Pour citer les paroles de O Senseï, "En Aikido, vous gagnez dès le début". Pourquoi cela si le vainqueur doit se heurter à son adversaire? En Aikido, vous devez apprendre à appliquer vos techniques sans heurts..."

N.S

l'importance du sabre?

Quand O Senseï venait, il faisait les techniques si vite et naturellement que nous ne pratiquions pas le sabre. J'ai pratiqué le maniement d'une vraie lance très souvent, et d'autres choses comme Tameshigiri (un test de coupe : habituellement une natte de bambou est roulée, placée sur un pieu et coupée par l'épéiste). A cause de mes acquis au Judo et au Karaté, je demandais aux anciens le rapport Aikido-Sabre, mais je n'ai jamais reçu une réponse convaincante. Quand j'y repense maintenant, je ne crois pas qu'ils comprenaient. Je n'ai pas eu d'autres choix que de m'entraîner au sabre par moi-même.

Je crois que la manière de penser de O Senseï a changer après la guerre. Je ne sais pas ce qu'il pensait avant la guerre. Quand j'ai commencé l'Aikido, après avoir étudié d'autres Arts Martiaux, j'ai été très surpris par une manière si différente de penser de O Senseï. Il y a une période où je pensais pouvoir retourner au Judo et au Karaté en utilisant la pratique de l'Aikido.

Mais ensuite j'ai réalisé que l'Aikido était vraiment différent. Il y a réellement une énorme différence si vous comparez O Senseï et Kyuzo Mifune Senseï (1883 ; 1965, 10e dan de Judo au Kodokan). C'est l'impression que j'ai eu. A la fin, cela a été l'Aikido. Je pense que c'est apparenté à la voix que nous suivons Aujourd'hui. Les méthodes de O Senseï étaient complètement différentes comparées à celle des Arts Martiaux classiques.

Sa voie était totalement opposée à celle des autres Arts Martiaux Japonais. Si ces arts ne changent pas de direction, je pense qu'ils vont finir par devenir inutiles.

A.N.

Dans votre pratique actuelle, vous utiliser le terme Katsujinken (Life-giving word = le sabre vivifiant = traduction intégrale). Comment O Senseï utilisait-il ce mot?

N.S.

Tandis que O Senseï maniait le sabre, il disait : "Vous ne devez pas frapper les gens, ce n'est pas le but du sabre." Il nous a demandé si nous comprenions, et même si nous répondions oui, nous ne comprenions pas vraiment. (rires) Il nous disait "Vous ne comprenez probablement pas ce que je vous dis maintenant, mais même si c'est le cas, écoutez-moi". C'est juste comme cela que c'est arrivé.

Après 10 ou 15 ans, j'ai compris un point qu'il essayait de nous enseigner. Je pense qu'O Senseï s'est senti très déçu ensuite. Dans ma pratique, je n'imite pas O Senseï, mais j'essaie plutôt de montrer comment réaliser ce qu'il disait. J'ai dit la suite à Morihiri Saïto : "Personne n'était aussi bien placé que vous concernant ce que disait O Senseï". Saïto Senseï est la personne la plus compétente à qui demander comment O Senseï faisait quelque chose. Il connaît presque chaque chose.

Mais ma pratique est différente. Je ne fais pas exactement comment O Senseï faisait, mais j'essaie de montrer comment appliquer ce qu'il disait. si je ne le faisais pas, je ne pourrais pas progresser à l'avenir. Même le créateur d'une entreprise ne pourrait dire que les affaires continueront de la même manière pour 10, 30 ou 100 ans. Il doit préparer l'avenir. S'il ne le fait pas, il n'y a pas d'espoir que

l'entreprise se développe. Il doit y avoir des projets pour son successeur. Une entreprise qui fait cela réussira. Si vous imitez purement et simplement, vous régresserez.

A.N.

Est-ce le concept de Shu,ha,ri (Protéger le style casser la forme, éloigner quelqu'un de la forme)?

N.S.

Je ne pense pas que cela soit nécessaire. O Senseï disait "En Aikido, on enseigne des techniques secrètes dès le début". Je pense que c'est vrai. Mon idée est que chacun apprenne plus vite ce qui nous a pris 10 ans. Disons 5 ans. Ensuite je dirai aux étudiants qu'ils continuent à progresser.

A l'époque Tomiki Senseï suggéra le terme de Shin Aikido (le nouvel Aikido), O Senseï rit et dit "Nouveau? Il n'y a rien de nouveau. Chacun veut utiliser ce mot. Le Budo est toujours nouveau!". C'est tout à fait cela. Le Budo doit toujours refléter cela à l'entourage. S'il n'est pas renouveler et plus solide, il n'est pas valable. Je pense que cette manière de voir les choses est nécessaire dans les affaires aujourd'hui. J'ai moi-même travaillé pendant 30 ans comme technicien dans le civil. Ce que les techniciens font, c'est réaliser les rêves des gens. On doit éduquer les subordonnés à avoir ce système de penser et les administrateurs doivent aussi veiller à aller dans le même sens.

C'est quelque chose que j'ai réalisé après avoir commencer à pratiquer. Une fois, tandis que je suivais un séminaire donné par de célèbres professeurs, j'essayais de me rappeler où j'avais entendu quelque chose, et ensuite je me suis rappeler que c'est O Senseï qui l'avait dit. (rires) En d'autres termes, c'est quelque chose que j'avais entendu il y a plus de 10 ans.

Ma manière de penser en Aikido est qu'il est indispensable de réfléchir comment préparer les élèves à leur pratique future. C'est quelque chose à quoi ceux qui pratiquent doivent réfléchir. C'est pourquoi, j'explique ces principes durant mes entraînements. Je pense que c'est une chose que l'on ne peut faire qu'en Aikido. L'esprit des techniques est exprimé à travers votre propre corps.

A.N.

Il y a 8 ans, nous vous avions demandé si vous aviez l'intention d'écrire un livre.

N.S.

Je ne peux vraiment pas en écrire un. Par exemple, les gens me demandent des vidéos de mes techniques, et je réponds : "Si vous voulez me copier, alors faites-le, mais mes techniques pourraient changer l'année prochaine." Elles changent toujours.